

Quelques mots à titre d'avant-propos

Autor(en): **Pittard, Eugène**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Boissiera : mémoires de botanique systématique**

Band (Jahr): **7 (1943)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques mots à titre d'avant-propos

C'est sur les bancs de l'Université que, pour la première fois, j'ai rencontré B. P. G. Hochreutiner. Avec Edouard Claparède nous étions alors quelques-uns pour qui les « devoirs sociaux » paraissaient le corollaire naturel de nos études. Il nous semblait obligatoire de faire profiter ceux à qui les conditions d'existence matérielle interdisaient le séjour à l'Université, de ce que nous-mêmes nous y trouvions comme bénéfiques pour notre esprit. Alors, nous avons fondé ce qu'on appela l'Extension universitaire. Plusieurs camarades nous aidèrent et Hochreutiner fit partie de cette équipe de conférenciers à qui l'enthousiasme et le dévouement ne manquaient pas. (A distance, je crois que, par contre, il nous manquait les vertus pédagogiques nécessaires à une telle entreprise.)

Notre œuvre, malgré ses défauts — dus à notre inexpérience — tout de même ne fut pas perdue. Aucune œuvre enthousiaste ne peut disparaître totalement ! Après quelques avatars, l'Extension universitaire devint l'Université ouvrière actuelle dont l'action est aujourd'hui accueillie avec la faveur que l'on sait.

Nos vies d'étudiants bientôt divergèrent. Hochreutiner que préoccupaient les problèmes religieux en même temps que les problèmes scientifiques suivit simultanément deux routes : celle de la Faculté des sciences et celle de la Faculté de théologie. Nous pensions qu'il deviendrait pasteur — un théologien

ayant les bénéfices que donne la science. Mais la botanique veillait. Déjà l'année qui suivit l'obtention du baccalauréat ès sciences physiques et naturelles (1893) Hochreutiner présentait au concours universitaire dit du prix Davy un travail sur les grains de chlorophylle. En 1896, il est docteur ès sciences physiques et naturelles. Sa thèse a pour titre « *Etude sur les Phanérogames aquatiques du Rhône et du port de Genève* ». La botanique, décidément, a pris Hochreutiner tout entier. Deux ans plus tard il donne un cours de privat-docent.

Entre temps, il a rencontré un homme, grand botaniste lui-même, qui devait avoir sur ses préoccupations intellectuelles, sur sa vie scientifique tout entière, une influence décisive. Je veux parler de John Briquet, appelé tout récemment à la direction du Conservatoire et du Jardin botanique de Genève. Nommé assistant à cette institution, Hochreutiner ne devait plus la quitter.

C'est en faveur de la botanique systématique qu'Hochreutiner orienta dès lors ses recherches, c'est vers elle qu'il dirigea ses réflexions. Il l'enrichira de découvertes nombreuses. Il lui fournira des espèces nouvelles. Par ses études sur les rapports existant entre le milieu ambiant, la qualité du sous-sol et la végétation, il apportera des vues inédites sur tel ou tel point de la biologie générale. Car la botanique limitée à la systématique, quand on veut bien comprendre son principe et son action, permet de porter les regards sur de vastes horizons. Dans n'importe quel compartiment de la science tout ne dépend-il pas de la hauteur du point de vue ?

Et Hochreutiner ne cesse de voyager. Par sa conduite, il confirme la parole de Montaigne sur les bénéfices de toutes sortes offerts par d'autres paysages que ceux dans lesquels nous

vivons. Il s'agit de les questionner avec sensibilité, avec intelligence. Aucun ne restera muet. Hochreutiner s'en va d'abord poursuivre ses études en Angleterre, dans cet institut célèbre qui s'appelle l'Herbier de Kew. En 1901, il entreprend un voyage d'exploration botanique de trois mois dans le Sud-Oranais d'où il rapporte d'importantes collections — aujourd'hui incorporées dans celles du Jardin botanique de Genève. Deux ans plus tard, il est attaché à l'Institut botanique de Buitenzorg à Java. Il y reste jusqu'en 1905. Mais il lui semble impossible, étant dans cette partie du monde — si intéressante par sa végétation — de n'en pas profiter pour herboriser assidûment sur la route du retour. Le résultat de ce périple est appréciable : 5.000 plantes provenant de Java oriental, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, des Samoa, des Hawaï, puis de l'Amérique du Nord et du Canada viennent accroître l'Herbier du Conservatoire botanique de Genève.

Onze ans s'écoulaient et — juste récompense de tous ses efforts — Hochreutiner est nommé conservateur du Jardin et du Conservatoire pour lesquels il a généreusement travaillé.

Entre 1906 et 1908 il est correspondant, pour l'Europe, des Musées et Jardins botaniques de New-York. Cela l'oblige chaque année à un voyage d'étude dans les grandes capitales qui possèdent les plus riches collections botaniques du monde.

A la mort de Briquet, survenue en octobre 1931, Hochreutiner, en décembre de la même année, succède à son « patron » et devient directeur de l'établissement où il est entré comme assistant trente-cinq ans auparavant. En 1938, il est nommé professeur extraordinaire de botanique systématique à l'Université de Genève. Il vient, cette année encore (1942) d'être désigné comme président central de l'Institut national genevois.

Telle est, en bref (on m'a dit d'être court !) cette carrière qui conduisit la Systématique vers d'importantes acquisitions.

Lorsqu'on parcourt la liste des publications d'Hochreutiner on se rend compte de la marche qu'au cours de cinquante années a suivie son esprit.

Sans doute, ce systématique, à plusieurs reprises, s'intéressa à des problèmes de tératologie et de physiologie, de géographie botanique. Mais, encore une fois, le plus grand nombre de ses travaux sont dirigés vers des descriptions de nouvelles espèces, de nouveaux genres, vers des revisions de groupes végétaux insuffisamment précisés. Dans ce domaine il me semble qu'Hochreutiner, œuvrant avec succès, apporta une contribution particulièrement précieuse à la connaissance — ou à la meilleure connaissance — de plusieurs flores, notamment de plusieurs flores exotiques. Celle de Madagascar, en particulier, lui doit des apports importants. Et (partout où il en existe des représentants) le groupe des Malvacées — pris ici comme exemple — est intimément lié au nom d'Hochreutiner.

On sait que John Briquet s'était beaucoup occupé de la nomenclature botanique. Il était, dans ce domaine, devenu le plus compétent de tous, tellement qu'il fut nommé « Rapporteur général de la Commission de nomenclature des congrès internationaux de botanique ».

Vivant chaque jour dans l'atmosphère du Conservatoire où j'imagine que des conversations orientées vers ce problème international avaient lieu entre Briquet et Hochreutiner, il était impossible que celui-ci ne fût pas porté à suivre le chemin où marchait en vainqueur son maître et ami. Aujourd'hui, Hochreutiner continue la tradition instituée à Genève — et qui, sur ce point, a fait, de notre ville, un centre universel. Il

fait partie de la Commission permanente de nomenclature dont les représentants se trouvent dans quelques grandes « villes botaniques » du monde : Londres, Berlin, Genève, ailleurs encore. C'est lui qui fut chargé de rédiger la version française des Règles internationales de la nomenclature. Lorsque quelque part, il se présente un cas d'interprétation de texte difficile à résoudre, on fait souvent appel à son autorité.

Il est un côté de l'existence intellectuelle et morale d'Hochreutiner qui ne peut être passé sous silence. Je veux parler des préoccupations philosophiques qui toujours assaillirent la conscience du naturaliste, le choix qu'il imaginait devoir faire « entre un positivisme sans entrailles et un spiritualisme qui », disait-il, « menaçait mon amour de la science expérimentale ». A lire l'ouvrage dans lequel il a condensé sa pensée sur ce sujet¹, on se rend compte du trouble que ces deux conceptions peuvent apporter dans l'esprit d'un savant — surtout à quelqu'un qui a médité gravement les problèmes religieux. Tout dernièrement, Hochreutiner est revenu sur cet objet en publiant une deuxième version de l'ouvrage paru en 1911. Ceux qui ne connaissent Hochreutiner que sous l'aspect du botaniste trouveront, dans ces pages, l'image saisissante d'un homme dont la sensibilité morale sans cesse aux aguets a cherché à concilier les « connaissances scientifiques positives et leurs conséquences les plus vraisemblables » aux convictions religieuses ou philosophiques.

Cette carrière dont le principal fut un incessant labeur arrive à un terme qui, malgré le chemin parcouru — l'auteur peut le regarder avec sincérité — ne peut être qu'une étape. Associé pendant presque un demi-siècle à cette œuvre collective

¹ *La Philosophie d'un Naturaliste*, Genève 1911, et en deuxième édition, 1941.

qu'est l'institution, la garde et le développement des collections de la Ville de Genève, Hochreutiner n'a pas failli à sa tâche. Le dévouement et la fidélité qu'il accorda durant toute une existence à la botanique se poursuivront. L'amour du travail — vertu cardinale — demeurera une de ses vertus. Il contient en lui, cet amour, une force positive et créatrice dont on peut tout attendre. Nos espoirs peuvent donc se tranquilliser. Au calendrier de la vie, l'âge fixé par la chronologie n'a rien de commun avec celui que, soi-même, on veut avoir. Il y a des hommes que la décrépitude atteint à trente ans. La science, à n'importe lequel de ses degrés, invite sans cesse et plus que jamais toutes les bonnes volontés. Celle d'Hochreutiner ne faillira pas de répondre à l'appel.

Eugène PITTARD.



HOCHREUTNER 先生七十大慶

比高蹤於渭水耕釣自娛
續雅會於香山泉足樂

學生 碩之露 謹祝

Hommage au Professeur Hochreutiner

par

Mademoiselle KOO WEN-YAH (Shanghai)

Docteur en pharmacie

La place nous manquerait pour publier tous les témoignages dédiés au Professeur Hochreutiner qui nous sont parvenus. Le poème d'une de ses élèves, écrit en langue chinoise et dont nous donnons ci-dessous la traduction, les résume en quelque sorte, exprimant au maître l'affection de ses amis et le respect de ses disciples.

Note du Rédacteur.

Installé sur les hauteurs de la Rivière Wei,
vous recherchez vos distractions
dans le jardinage et la pêche;

Assis dans le bois ou au bord d'une source
sur la Montagne parfumée,
vous puisez vos joies très pures
dans des entretiens avec vos amis.